

PEINTURE

A LA RENCONTRE DE RAZA A GORBIO

Le village de Gorbio est un des plus jolis que je connaisse. Dominant la mer et abrité par une falaise mordorée, il n'a pas été gâté par le tourisme, et à l'écart des trois corniches, il se présente comme un havre après la circulation de la Côte. Le peintre indien Sayed Haider Raza (1) et son épouse, Jeanine Montgillat, également peintre, y ont élu domicile et ont aménagé une ravissante maison où la simplicité règne au milieu des vieux murs. C'est là que j'ai trouvé Raza préparant une importante exposition de rentrée à Paris.

L'art de Raza apparaît comme une médiation profonde du métier, une



présence des rapports de couleurs et de leur orchestration par des graphies sourdes et denses qui leur donneront la vertu des enchantements insolites et des direx magiques. C'est une peinture de flamme, vibrante d'ocre, de rouge majeur, de jaune éclatant, contrastés de bleu nocturne. Des terres riches et des noirs intenses y jouent la ballade des rythmes terriens, essentiels dans cette œuvre d'émotion quintessente et le tout est sous le signe de l'économie. On sent que la moindre touche a ici sa valeur, que le moindre signe, si nerveux soit-il, ne sera concédé à la toile qu'après maintes réflexions. Il en est de même des épargnes, des frottis sur la toile vierge, qui ponctuent d'éclats incisifs la profusion des tons forts. Les compositions sont vastes, pleines d'une disposition quasi-gestuelle. Elles s'envisagent en de grandes oppositions de lumière et d'ombre et, dans leur audace, s'ordonnent à la limite d'un équilibre chorégraphique...

Mais ceci est affaire de technique, et si belle soit-elle, la peinture ne saurait se départir d'une philosophie, d'une aura propre à l'artiste. Chez l'Indien Raza transparait l'âme orientale, cette intégration de l'homme à la nature, entièrement différente de l'atavisme européen où l'homme se dégage

de la terre pour de futurs attraits hypothétiques. Les œuvres de Raza sont non figuratives, mais un monde de forêts, de mystères végétaux, de souplesses aériennes, d'énergies animales sont l'image de l'Inde, de cette forêt dense née de moussons et d'humus, où la vie n'est en somme que naissance, passage et retour à ce cosmos dont l'homme n'est qu'argument expressif. Et cette conception est visible quand on voit Raza effleurer une pierre d'une main délicate, admirer la montagne de Gorbio comme s'il la respirait, ou, agile, escalader un olivier millénaire. Alors on saisit encore mieux la magnificence de sa peinture, acte d'amour, allégresse et hommage de l'homme à la nature, respect de la chose à dire et à bien dire; toutes expressions qui affirment l'éthique de l'artiste et qui font que Raza est un des meilleurs peintres de sa génération.

Michel CAUDET.

Sayed Haider Raza expose régulièrement, ainsi que Jeanine Montgillat, à la Biennale de Menton; il a représenté l'Inde au Festival International de Cannes en 1970, et fut membre du jury de ce même Festival en 1971.